

GENTILLES BREBIS

Gentilles brebis,
Enfin, voici
Votre berger qui
Vient par ici !

Vers votre champ clos,
Il porte un seau
De maïs beau
Pour son troupeau.

Il veut hâler,
Sans trop bouger,
Ses préférées,
Pour prendre leur lait.

Votre chien aboie,
Tout plein de joie ;
Lui aussi doit
Avoir son plat.

Il a ouvert
La porte en fer
Du parc qui sert
A bien vous traire.

Dans cet abri,
Seul il remplit
Le bidon gris,
Don de vos vies.

Finie sa tâche,
Il vous relâche
Et chacune mâche
Le foin qu'il cache.

De temps en temps,
Vient le moment
Du changement
Vers un autre champ :

L'herbe qui y pousse
Sera plus douce
Pour vos frimousses
Et pour sa brousse.

Alors le chien
Ouvre votre chemin
Et, mine de rien,
Vous surveille bien ;

Si des coquines,
D'humeur badine,
Trouvent herbes fines,
Dans les ravines,

Soudain, d'un cri,
Vite il leur dit :
« Non ! Ça suffit !
Filez d'ici ! »

Mais le plus beau
C'est vos agneaux
Qui, entre deux sauts,
Lèchent vos museaux.

Ils naissent fripés,
Mal assurés
Et vous savez
Les protéger.

C'est à genou
Qu'ils boivent un coup,
En bêlant sous
Vos chauds ventres mous.

Certains seront
Jugés très bons
Aux réveillons
De religions ;

Les plus chanceux
Seront heureux
De vivre très vieux,
Sous les mêmes cieux.

Avant l'été
Votre laine duvet
Sera coupée,
Sans hésiter

Et votre tonsure,
Rendue très pure,
Fera doublure
Ou bien fourrure.

Gentilles brebis,
Que j'aime aussi
Vos clochettes qui
Tintent dans mes nuits,

Si votre berger
A décidé
Que vous seriez
Sous mes volets ;

Je mêle, ainsi,
Mes insomnies
Au joli bruit
De vos envies

Et, près de vous,
En plein mois d'août,
Tous vos rythmes doux
Effacent mes fous !

Je peux, alors,
Trouver accord
Avec mes morts
Dont votre rapport

Leur permettait
De subsister,
Vivant au gré
De vos bontés

Car, d'âges en âges,
Vos vies bien sages
Donnèrent courage
A mon village.

28/08/05 et 24/01/10
www.robertcasanova.fr